

Une anthologie réunie par  
**Emmanuelle Hénin**



# Écrire le corps

De l'Antiquité à nos jours

CITADELLES  
& MAZENOD



En couverture  
**Hippolyte Flandrin**  
*Jeune Homme nu assis  
au bord de la mer*  
1837, huile sur toile, 98 x 124 cm  
Paris, musée du Louvre

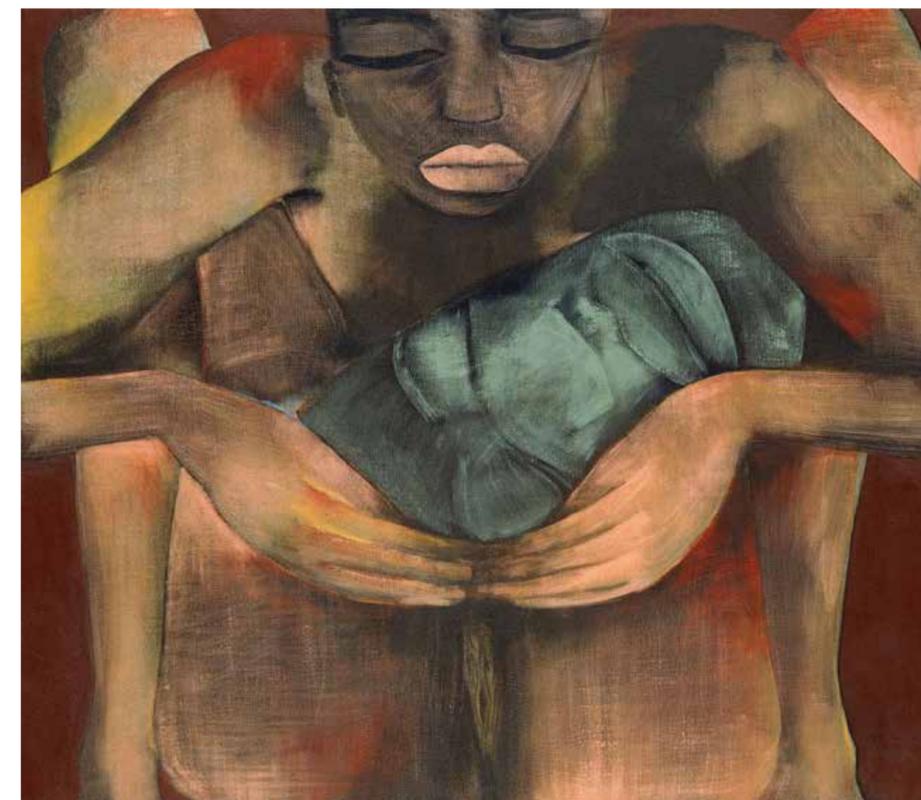
Page de gauche  
**Louis Finson**  
*Les Quatre Éléments*  
1611, huile sur toile, 179 x 170 cm  
Houston, The Museum of Fine Arts

Ci-contre  
**Francesco Clemente**  
*Femme*  
1991, huile sur toile, 71,1 x 81,3 cm  
Collection particulière

Consubstantiel à l'existence, le corps l'est aussi à la littérature et à l'art dont il est à la fois émetteur, objet et destinataire. Beau, laid ou insaisissable, le corps n'échappe pas au passage du temps et aux inflexions ou déploiements des émotions. En plus de sa singularité propre, il appartient à un environnement social, politique et historique qui le construit, le façonne, l'élève ou le détruit.

« Il n'y a que des corps... il n'y a point de corps », écrivait Voltaire. Cette contradiction est plus actuelle que jamais. Dans nos sociétés individualistes, le corps est scruté de la médecine au sport, de la mode à la chirurgie esthétique, du *body-building* au *body-art*. Il définit l'identité de chacun, tout en constituant un enjeu social et politique majeur. Pourtant, cet « avènement du corps » se double paradoxalement d'un « adieu au corps », car « l'avènement du corps le fait disparaître ». Plus nous idolâtrons le corps, moins nous supportons ses limites, qui nous rappellent trop l'humilité de notre condition. La précarité de la chair, lieu d'une présence et d'une singularité irréductibles, laisse place à une volonté de purifier, de rectifier le corps jusqu'à l'abolir en lui substituant une machine, aussi prévisible qu'impersonnelle.

Regroupant plus de 120 auteurs et 150 extraits de textes d'Homère à Alice Ferney, cette anthologie illustrée, au-delà de sa saveur littéraire, a une portée transversale foisonnante, théologique, philosophique, sociale, culturelle, anthropologique... qui invite à nous interroger sur notre condition humaine.



# Sommaire

Introduction

## I. Corps et existence

*La création du corps*

Platon  
La Bible  
Tertullien  
Aldous Huxley

*La chair rédimée*

La Bible  
Agrippa d'Aubigné  
Dante Alighieri  
Paul Claudel

*Corps et conscience de soi*

René Descartes  
Jean-Jacques Rousseau  
David Herbert Lawrence  
Jean-Paul Sartre  
Milan Kundera

*Les cinq sens*

Saint-Amant  
Denis Diderot  
Charles Baudelaire  
André Gide  
Simone de Beauvoir  
Patrick Süskind

## II. Beautés et laideurs

*Le corps idéal*

Rémy Belleau  
Johann Joachim Winckelmann  
Honoré de Balzac  
Thomas Mann  
Marcel Proust

*Blasons féminins*

Clément Marot  
Isaac Habert  
Giovanni Della Casa  
Charles Sorel  
Jean-Luc Godard

*Beautés d'ailleurs*

Tristan L'Hermite  
Gustave Flaubert  
Léopold Sédar Senghor

*Corps insolites*

Michel de Montaigne  
Ulisse Aldrovandi  
Joseph Boruwlaski  
Victor Hugo

*Corps obscènes*

*La Farce de maître Pathelin*  
François Rabelais  
Théophile de Viau  
Paul Scarron  
Saint-Simon

*Autoportrait*

Michel de Montaigne  
Paul Scarron  
Denis Diderot  
Michel Houellebecq

## III. Les âges du corps

*Le corps face au temps*

Érasme  
William Shakespeare  
Oscar Wilde  
Philip Roth

*Éclotions*

Honoré de Balzac  
Jean-Jacques Rousseau  
Nathalie Sarraute  
Henri Bernardin de Saint-Pierre  
Alphonse de Lamartine  
Stefan Zweig

*Érosions*

Martial  
François Villon  
Érasme

Joachim du Bellay  
François de Maynard  
Charles Baudelaire  
Joseph Roth

*Le corps malade*

Michel de Montaigne  
Molière  
Léon Tolstoï

*Le corps et la mort*

François Villon  
Pierre de Ronsard  
Jean-Baptiste Chassignet  
Benjamin Constant  
Albert Camus  
William Faulkner

## IV. Le corps et les passions

*Corps de désir*

Sappho  
Longus  
Rémy Belleau  
Jean Racine  
Pierre Choderlos de Laclos  
Émile Zola  
Paul Claudel  
Marguerite Yourcenar  
Albert Cohen  
Alice Ferney

*Passions et martyres*

La Bible  
Jacques Bénigne Bossuet  
Jacques de Voragine  
Tommaso da Celano  
Sainte Thérèse d'Ávila

*Corps torturés*

Dante Alighieri  
Joseph de Maistre  
Charles Baudelaire  
Alain Robbe-Grillet

*Corps d'angoisse*

Miguel de Cervantès  
Guy de Maupassant  
Thomas Mann

*Troubles dans le corps*

Gabriel de Foigny  
Théophile Gautier  
Marquis de Sade  
Alfred de Musset  
Robert Musil  
Marcel Proust

## V. Le corps social et politique

*Hygiène*

Érasme  
Michel de Montaigne  
Émile Zola  
Albert Cohen  
Daniel Pennac

*Le corps affamé*

Jean de La Bruyère  
Arthur Rimbaud  
Franz Kafka

*Le corps éduqué*

Guillaume de Lorris, Jean de Meun  
Érasme  
Baldassare Castiglione  
Stendhal

*Corps en représentation*

Saint-Simon  
Madame de Genlis  
Denis Diderot  
Gustave Flaubert  
George Sand  
Marcel Proust  
Jean-Paul Sartre

*Le corps du danseur*

Mademoiselle de Montpensier  
Giacomo Casanova  
Stéphane Mallarmé  
Paul Valéry  
Francis Scott Fitzgerald  
Virginia Woolf

*Corps exercés*

Homère  
François Rabelais  
Henry de Montherlant  
Stefan Zweig

*Corps en lutte*

Émile Zola  
Ernest Hemingway  
Henri Michaux

## VI. Le corps dans l'histoire

*Corps et catastrophe*

Tite-Live  
Boccace  
Voltaire  
Joseph Conrad

*Le corps dans la guerre*

Homère  
Chanson de Roland  
Erich Maria Remarque  
Louis-Ferdinand Céline

*Le corps exploité*

Victor Hugo  
Jules et Edmond de Goncourt  
Émile Zola  
Aldous Huxley

*Le corps opprimé*

William Shakespeare  
Montesquieu  
Daniel Defoe  
Harriet Beecher Stowe  
Aimé Césaire

*Le corps réifié*

Victor Hugo  
Primo Levi  
Robert Antelme

*Corps à émanciper*

Jean-Jacques Rousseau  
Victor Margueritte  
Simone de Beauvoir  
Jean Anouilh  
Doris Lessing

## VII. Le corps analogique

*Le corps-monde*

Léonard de Vinci  
William Shakespeare  
Edmond Rostand

*Le corps métamorphique*

Ovide  
Garcilaso de la Vega  
Franz Kafka

*La femme-métaphore*

La Bible  
Rémy de Gourmont  
Théodore de Banville  
Paul Éluard  
André Breton

*Le corps animal*

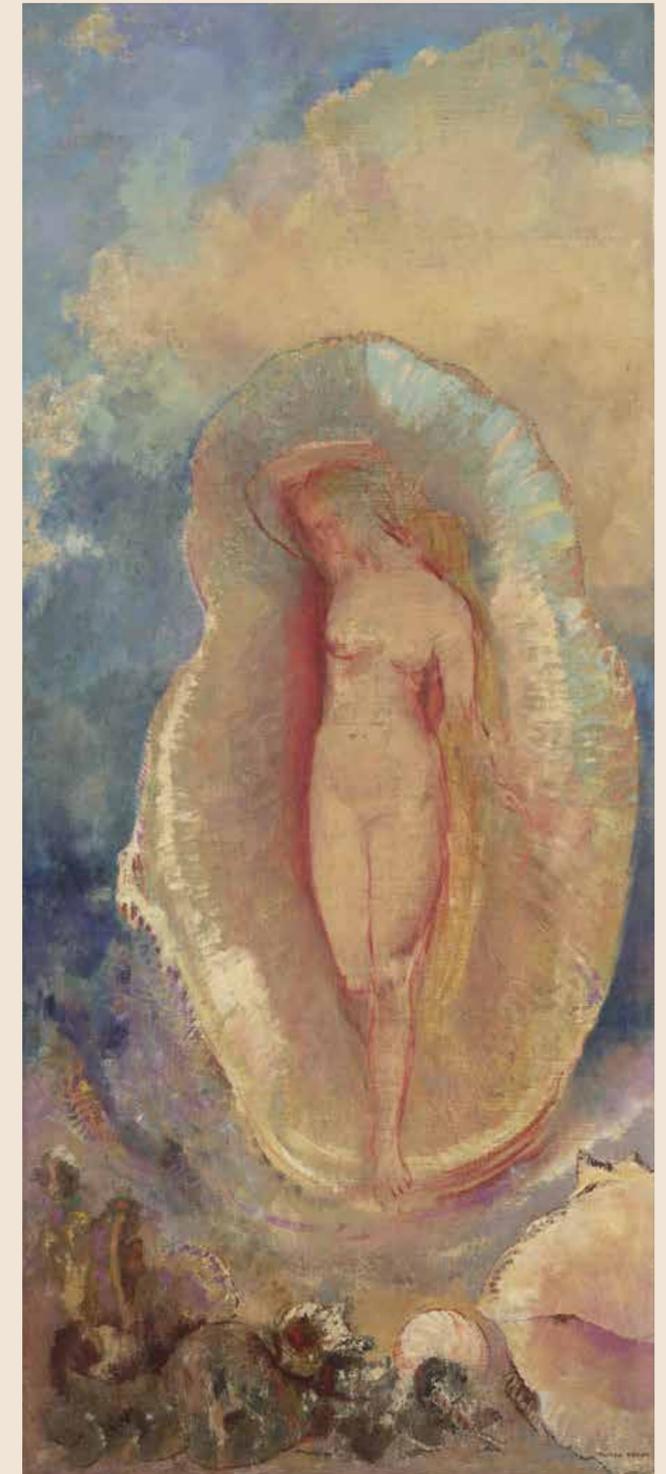
William Shakespeare  
Jean de La Bruyère  
H. G. Wells  
Jules Verne

*Le corps-machine*

René Descartes  
Mary Shelley  
Villiers de L'Isle-Adam  
Arthur C. Clarke

Bibliographie

Index des auteurs



**Odilon Redon**  
*Pandore*

Vers 1914, huile sur toile, 143 × 59,5 cm  
New York, The Metropolitan Museum of Art



### La Bible

Yahvé Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie. » Yahvé Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait : chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné. L'homme donna des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages, mais, pour un homme, il ne trouva pas l'aide qui lui fût assortie. Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme. Alors celui-ci s'écria : « Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! Celle-ci sera appelée "femme", car elle fut tirée de l'homme, celle-ci ! » C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair. Or tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre.

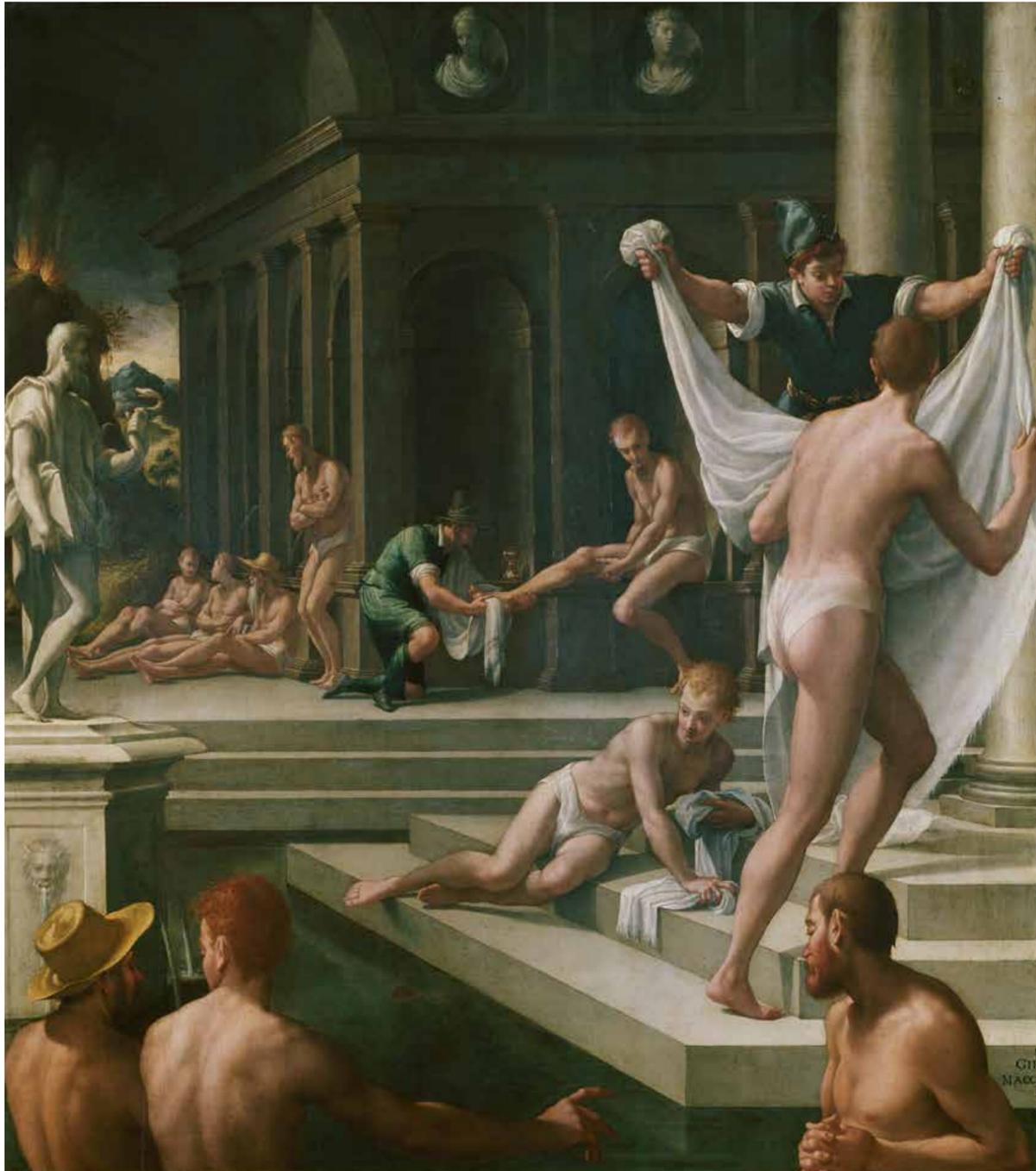
Bible de Jérusalem, Genèse, 2, 18-25.

*Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme.*

**Bartolo di Fredi**  
Épisodes de l'Ancien Testament : La Création d'Ève  
1367, fresque  
San Gimignano, collégiale Santa Maria Assunta

Page de droite  
**Giovanni di Benedetto da Como (atelier de)**  
La Création d'Ève  
1380-1390, manuscrit enluminé (missel-livre d'heures franciscain)  
Paris, Bibliothèque nationale de France





Girolamo Macchietti  
*Les Bains de Pouzzoles*  
 Vers 1570, huile sur bois, 117 × 100 cm  
 Florence, Palazzo Vecchio

... et ne puis pas imaginer que nous ne vaillons  
 beaucoup moins de tenir ainsi nos membres  
 encroûtés et nos pores étoupés de crasse...

### Montaigne

J'ai vu, par occasion de mes voyages, quasi tous les bains fameux de Chrétienté, et depuis quelques années ai commencé à m'en servir : car en général j'estime le baigner salubre, et crois que nous encourons non légères incommodités en notre santé, pour avoir perdu cette coutume, qui était généralement observée au temps passé quasi en toutes les nations, et est encore en plusieurs, de se laver le corps tous les jours ; et ne puis pas imaginer que nous ne vaillons beaucoup moins de tenir ainsi nos membres encroûtés et nos pores étoupés de crasse. Et, quant à leur boisson, la fortune a fait premièrement qu'elle ne soit aucunement ennemie de mon goût ; secondement elle est naturelle et simple, qui au moins n'est pas dangereuse, si elle est vaine ; de quoi je prends pour répondant cette infinité de peuples de toutes sortes et complexions qui s'y assemble. Et encore que je n'y aie aperçu aucun effet extraordinaire et miraculeux, ains que, m'en informant un peu plus curieusement qu'il ne se fait, j'aie trouvé mal fondés et faux tous les bruits de telles opérations qui se sèment en ces lieux-là et qui s'y croient (comme le monde va se pipant aisément de ce qu'il désire) ; toutefois aussi n'ai-je vu guère de personnes que ces eaux aient empiré, et ne leur peut-on sans malice refuser cela qu'elles n'éveillent l'appétit, facilitent la digestion et nous prêtent quelque nouvelle allégresse, si on n'y va par trop abattu de forces, ce que je déconseille de faire. Elles ne sont pas pour relever une pesante ruine ; elles peuvent appuyer une inclination légère, ou pourvoir à la menace de quelque altération. Qui n'y apporte assez d'allégresse pour pouvoir jouir le plaisir des compagnies qui s'y trouvent, et des promenades et exercices à quoi nous convie la beauté des lieux où sont communément assises ces eaux, il perd sans doute la meilleure pièce et plus assurée de leur effet. À cette cause, j'ai choisi jusques à cette heure à m'arrêter et à me servir de celles où il y avait plus d'aménité de lieu, commodité de logis, de vivres et de compagnies, comme sont en France les bains de Banières ; en la frontière d'Allemagne et de Lorraine, ceux de Plombières ; en Suisse, ceux de Bade ; en la Toscane, ceux de Lucques, et notamment ceux della Villa, desquels j'ai usé plus souvent et à diverses saisons. Chaque nation a des opinions particulières touchant leur usage, et des lois et formes de s'en servir toutes diverses, et, selon mon expérience, l'effet quasi pareil. Le boire n'est aucunement reçu en Allemagne ; pour toutes maladies, ils se baignent et sont à grenouiller dans l'eau quasi d'un soleil à l'autre.

*Essais*, II, 37, « De la ressemblance des enfants aux pères », 1580.



Hans Memling  
*Bethsabée au bain*  
 Vers 1485, huile sur bois, 191,5 × 86,5 cm  
 Stuttgart, Staatsgalerie

William Shakespeare

**L'**ANCIEN DUC :  
Tu vois, nous ne sommes pas les seuls infortunés.  
Dans ce théâtre immense qu'est l'univers se donnent  
D'autres spectacles, et plus attristants, que la scène  
Où nous jouons.

JACQUES :  
Le monde entier est un théâtre  
Où tous – les hommes, les femmes – sont de simples acteurs.  
Ils y ont leurs entrées, leurs sorties, et chacun  
Joue bon nombre de rôles dans sa vie, et les actes  
Y délimitent sept âges. D'abord, le nourrisson  
Qui vagit et vomit, dans les bras d'une nounou.  
Puis, l'écolier geignard – face luisante le matin,  
Cartable au dos – qui se traîne, lent comme l'escargot,  
Jusqu'à l'école. Ensuite, l'amoureux qui soupire  
Tel un soufflet de forge et d'une triste ballade  
Chante le sourcil de sa maîtresse. Vient le soldat –  
Plein de jurons étranges, barbu comme léopard,  
Jaloux de son honneur, vif, prompt à la querelle –  
Qui s'en va conquérir cette chimère qu'est la gloire  
Jusque dans la gueule du canon. Puis, c'est le juge –  
Ventre bien arrondi, doublé de bon chapon,  
L'œil sévère et la barbe en forme et bien taillée,  
Plein de sages dictons, d'exemples rabâchés –  
Et tel, il joue son rôle. Le sixième âge figure  
Le vieillard de la farce, tout maigre et en pantoufles,  
Sur le nez : les bésicles, au côté : l'escarcelle ;  
Ses chausses d'adolescent, bien conservées, ballottent  
Sur son maigre mollet, et sa voix mâle et forte,  
Retrouvant le fausset du gamin, a le timbre  
Flûté et chevrotant. Le tout dernier tableau,  
Qui clôt cette chronique étrange et mouvementée,  
C'est la retombée en enfance, l'oubli total –  
Sans dents, sans yeux, sans goût, sans rien du tout.

*Comme il vous plaira*, acte II, scène 7, avant 1600-1623,  
trad. Victor Bourgy, 2000.

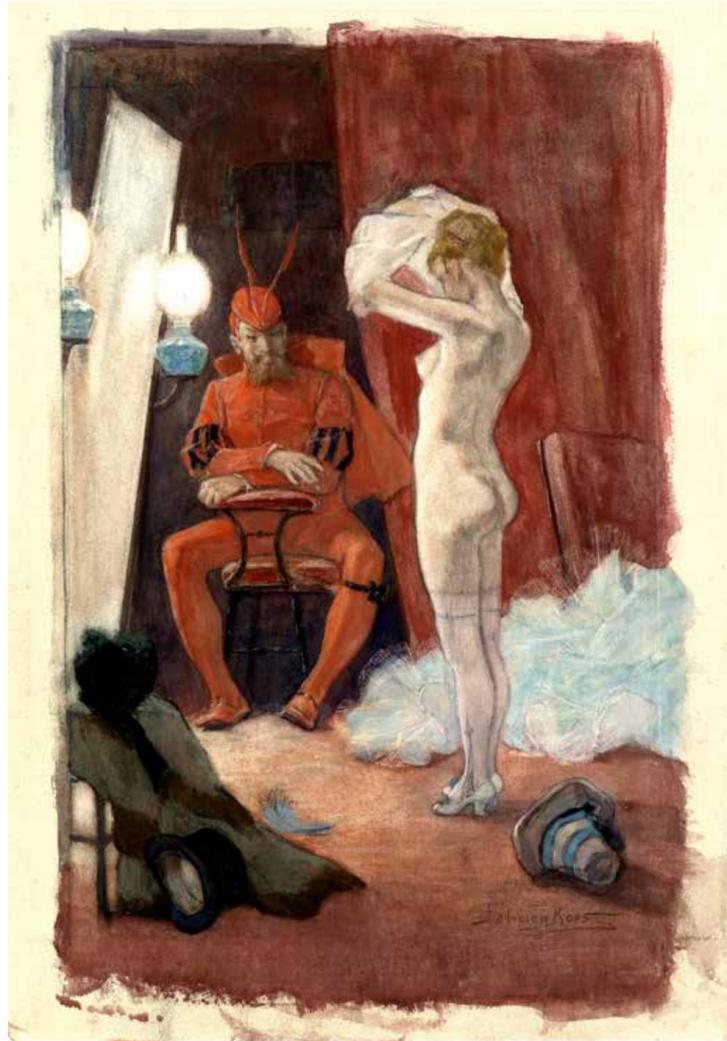
**Antoon van Dyck**  
*Les Trois Âges de l'homme*  
Première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle,  
huile sur toile, 115,5 x 167,7 cm  
Vicenza, Museo Civico di Palazzo Chiericati



Émile Zola

Un murmure grandit, comme un soupir qui se gonflait. Quelques mains battirent, toutes les jumelles étaient fixées sur Vénus. Peu à peu, Nana avait pris possession du public, et maintenant chaque homme la subissait. Le rut qui montait d'elle, ainsi que d'une bête en folie, s'était répandu toujours davantage, emplissant la salle. À cette heure, ses moindres mouvements soufflaient le désir, elle retournait la chair d'un geste de son petit doigt. Des dos s'arrondissaient, vibrant comme si des archets invisibles se fussent promenés sur les muscles, des nuques montraient des poils follets qui s'envolaient sous des haleines tièdes et errantes, venues on ne savait de quelle bouche de femme. Fauchery voyait devant lui l'échappé de collège que la passion soulevait de son fauteuil. Il eut la curiosité de regarder le comte de Vandevres, très pâle, les lèvres pincées, le gros Steiner, dont la face apoplectique crevait, Labordette lorgnant d'un air étonné de maquignon qui admire une jument parfaite, Daguenet dont les oreilles saignaient et remuaient de jouissance. Puis, un instinct lui fit jeter un coup d'œil en arrière, et il resta étonné de ce qu'il aperçut dans la loge des Muffat : derrière la comtesse, blanche et sérieuse, le comte se haussait, béant, la face marbrée de taches rouges ; tandis que, près de lui, dans l'ombre, les yeux troubles du marquis de Chouard étaient devenus deux yeux de chat, phosphorescents, pailletés d'or. On suffoquait, les chevelures s'alourdissaient sur les têtes en sueur. Depuis trois heures qu'on était là, les haleines avaient chauffé l'air d'une odeur humaine. Dans le flamboiement du gaz, les poussières en suspension s'épaississaient, immobiles au-dessus du lustre. La salle entière vacillait, glissait à un vertige, lasse et excitée, prise de ces désirs ensommeillés de minuit qui balbutient au fond des alcôves. Et Nana, en face de ce public pâmé, de ces quinze cents personnes entassées, noyées dans l'affaissement et le détraquement nerveux d'une fin de spectacle, restait victorieuse avec sa chair de marbre, son sexe assez fort pour détruire tout ce monde et n'en être pas entamé.

Nana, 1880.



**Félicien Rops**  
*Dans les coulisses*  
1878-1881, crayon de couleur,  
pastel et aquarelle, 28,2 x 19,4 cm  
Namur, musée Félicien Rops

Page de droite  
**Félicien Rops**  
*Pornocratès ou La Dame  
au cochon*  
1878, aquarelle, pastel et rehauts  
de gouache sur papier, 75 x 48 cm  
Namur, musée Félicien Rops



### Franz Kafka

En se réveillant un matin après des rêves agités, Gregor Samsa se retrouva, dans son lit, métamorphosé en un monstrueux insecte. Il était sur le dos, un dos aussi dur qu'une carapace, et, en relevant un peu la tête, il vit, bombé, brun, cloisonné par des arceaux plus rigides, son abdomen sur le haut duquel la couverture, prête à glisser tout à fait, ne tenait plus qu'à peine. Ses nombreuses pattes, lamentablement grêles par comparaison avec la corpulence qu'il avait par ailleurs, grouillaient désespérément sous ses yeux.

« Qu'est-ce qui m'est arrivé ? » pensa-t-il. Ce n'était pas un rêve. Sa chambre, une vraie chambre humaine, juste un peu trop petite, était là tranquille entre les quatre murs qu'il connaissait bien. Au-dessus de la table où était déballée une collection d'échantillons de tissus – Samsa était représentant de commerce –, on voyait accrochée l'image qu'il avait récemment découpée dans un magazine et mise dans un joli cadre doré. Elle représentait une dame munie d'une toque et d'un boa tous les deux en fourrure et qui, assise bien droite, tendait vers le spectateur un lourd manchon de fourrure où tout son avant-bras avait disparu.

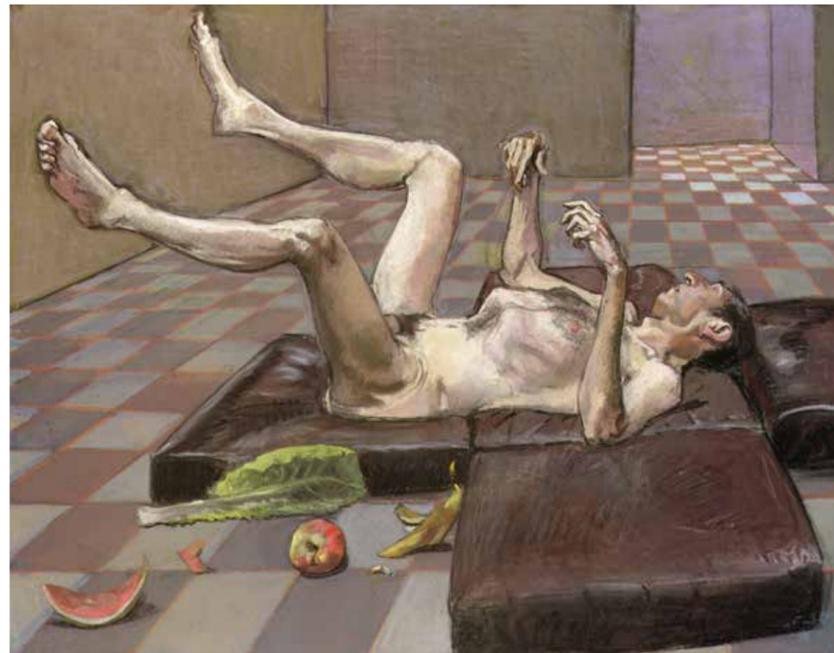
Le regard de Gregor se tourna ensuite vers la fenêtre, et le temps maussade – on entendait les gouttes de pluie frapper le rebord en zinc – le rendit tout mélancolique. « Et si je redormais un peu et oubliais toutes ces sottises ? » se dit-il ; mais

c'était absolument irréalisable, car il avait l'habitude de dormir sur le côté droit et, dans l'état où il était à présent, il était incapable de se mettre dans cette position. Quelque énergie qu'il mit à se jeter sur le côté droit, il tanguait et retombait à chaque fois sur le dos.

Il dut bien essayer cent fois, fermant les yeux pour ne pas s'imposer le spectacle de ses pattes en train de gigoter, et il ne renonça que lorsqu'il commença à sentir sur le flanc une petite douleur sourde qu'il n'avait jamais éprouvée.

« Ah, mon Dieu », songea-t-il, « quel métier fatigant j'ai choisi ! Jour après jour en tournée. Les affaires vous énervent bien plus qu'au siège même de la firme, et par-dessus le marché je dois subir le tracassé des déplacements, le souci des correspondances ferroviaires, les repas irréguliers et mauvais, et des contacts humains qui changent sans cesse, ne durent jamais, ne deviennent jamais cordiaux. Que le diable emporte tout cela ! » Il sentit une légère démangeaison au sommet de son abdomen ; se traîna lentement sur le dos en se rapprochant du montant du lit afin de pouvoir mieux redresser la tête ; trouva l'endroit qui le démangeait et qui était tout couvert de petits points blancs dont il ne sut que penser ; et il voulut palper l'endroit avec une patte, mais il la retira aussitôt, car à ce contact il fut tout parcouru de frissons glacés. Il glissa et reprit sa position antérieure.

*La Métamorphose, incipit, 1915, trad. Alexandre Vialatte, 1938.*



**Paula Rego**  
*La Métamorphose*  
*d'après Kafka*

2002, pastel sur papier monté  
sur aluminium, 110 x 140 cm  
Collection particulière

Page de droite  
**Francisco Toledo**  
*Autoportrait*

Vers 1975, aquarelle et encre  
sur papier, 38,5 x 28 cm  
Collection particulière





Aimé Césaire

Et voici soudain que force et vie m'assaillent comme un taureau et l'onde de vie circonvient la papille du morne, et voilà toutes les veines et veinules qui s'affairent au sang neuf et l'énorme poumon des cyclones qui respire et le feu thésaurisé de volcans et le gigantesque pouls sismique qui bat maintenant la mesure d'un corps vivant en mon ferme embrasement.

Et nous sommes debout maintenant, mon pays et moi, les cheveux dans le vent, ma main petite maintenant dans son poing énorme et la force n'est pas en nous, mais au-dessus de nous, dans une voix qui vrille la nuit et l'audience comme la pénétrance d'une guêpe apocalyptique. Et la voix prononce que l'Europe nous a pendant des siècles gavés de mensonges et gonflés de pestilences,

car il n'est point vrai que l'œuvre de l'homme est finie que nous n'avons rien à faire au monde

que nous parasitons le monde

qu'il suffit que nous nous mettions au pas du monde

mais l'œuvre de l'homme vient seulement de commencer

et il reste à l'homme à conquérir toute interdiction immobilisée aux coins de sa ferveur

et aucune race ne possède le monopole de la beauté, de l'intelligence, de la force

et il est place pour tous au rendez-vous de la conquête et nous savons maintenant que le soleil tourne autour de notre terre éclairant la parcelle qu'a fixée notre volonté seule et que toute étoile chute de ciel en terre à notre commandement sans limite.

Je tiens maintenant le sens de l'ordalie: mon pays est la « lance de nuit » de mes ancêtres Bambaras. Elle se ratatine et

sa pointe fuit désespérément vers le manche si c'est de sang de poulet qu'on l'arrose et elle dit que c'est du sang d'homme qu'il faut à son tempérament, de la graisse, du foie, du cœur d'homme, non du sang de poulet.

Et je cherche pour mon pays non de cœurs de datte, mais de cœurs d'homme qui c'est pour entrer aux villes d'argent par la grand' porte trapézoïdale, qu'ils battent le sang viril, et mes yeux balayent mes kilomètres carrés de terre paternelle et je dénombre les plaies avec une sorte d'allégresse et je les entasse l'une sur l'autre comme rares espèces, et mon compte s'allonge toujours d'imprévus monnayages de la bassesse.

Et voici ceux qui ne se consolent point de n'être pas faits à la ressemblance de Dieu mais de diable, ceux qui considèrent que l'on est nègre comme commis de seconde classe: en attendant mieux et avec possibilité de monter plus haut; ceux qui battent la chamade devant soi-même, ceux qui vivent dans un cul de basse fosse de soi-même; ceux qui se drapent de pseudomorphose fière; ceux qui disent à l'Europe: « Voyez, je sais comme vous faire des courbettes, comme vous présenter mes hommages, en somme, je ne suis pas différent de vous; ne faites pas attention à ma peau noire: c'est le soleil qui m'a brûlé ».

Et il y a le maquereau nègre, l'askari nègre, et tous les zèbres se secouent à leur manière pour faire tomber leurs zébrures en une rosée de lait frais.

Et au milieu de tout cela je dis hurrah! mon grand-père meurt, je dis hurrah! la vieille négritude progressivement se cadavérise.

*Cahier d'un retour au pays natal, 1939.*

Jean-Michel Basquiat  
Vente aux enchères  
d'esclaves

1982, papiers collés, pastel gras,  
peinture acrylique sur toile,  
183 x 305,5 cm  
Paris, Centre Pompidou-Musée  
national d'art moderne

Page de droite

Jean-Michel Basquiat  
Homme en colère

1982, huile, acrylique, crayon de  
cire et encre sur papier,  
76,2 x 55,8 cm  
Collection particulière



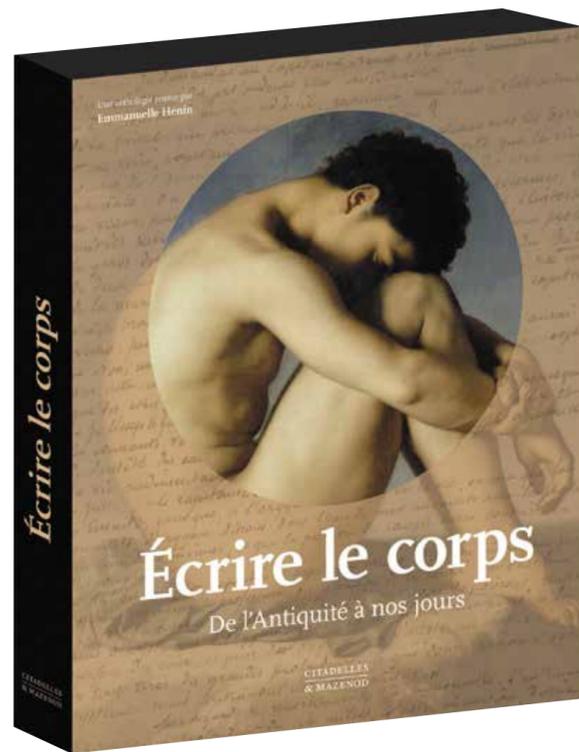
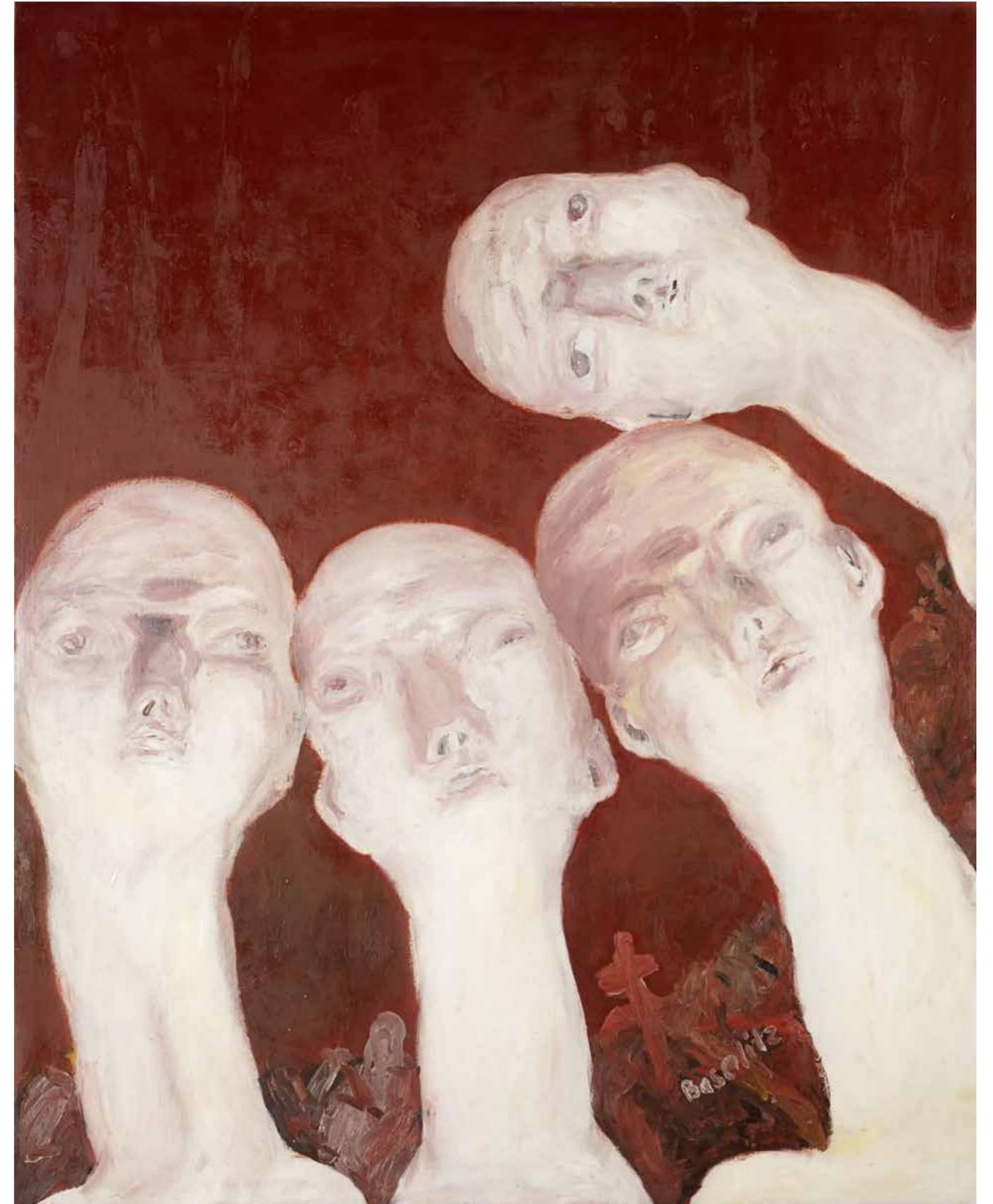
+ net avec la réduction (494 dpi)



**Zoran Mušič**  
*Nous ne sommes pas les derniers*  
 1973, acrylique et huile sur toile, 57 x 30 cm  
 Paris, musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme

Page de droite  
**Georg Baselitz**  
*Oberon (1. Orthodoxer Salon 64 – E. Neijsvestnij)*  
 1963-1964, huile sur toile, 250 x 200 cm  
 Francfort, musée Städel

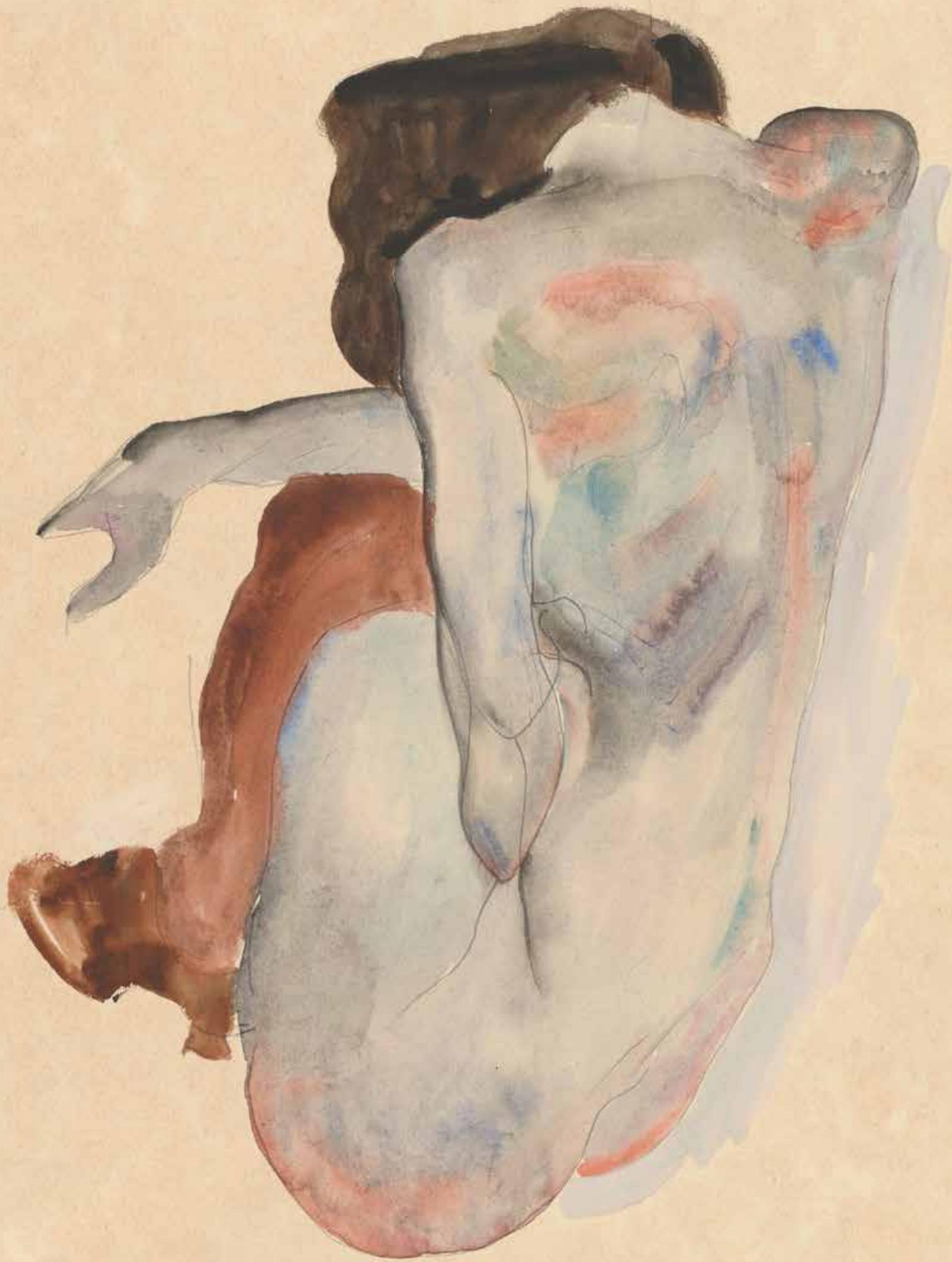
En 4<sup>e</sup> de couverture  
**Egon Schiele**  
*Nu accroupi en chaussures et bas noirs, vu de dos*  
 1912, aquarelle, gouache et crayon sur papier, 48,3 x 32,4 cm  
 New York, The Metropolitan Museum of Art



**Une anthologie réunie et commentée par Emmanuelle Hénin**, professeur de littérature française du XVII<sup>e</sup> siècle à l'université de Reims et responsable de l'axe « Modèles esthétiques et représentations » du CRIMEL. Elle travaille sur les poétiques et la théorie artistique de la première modernité, sur la scénographie et les rapports entre le texte et l'image. Elle a publié *Ut pictura theatrum : théâtre et peinture de la Renaissance italienne au classicisme français* (Droz, 2003), ainsi que des actes de colloque : *Les Querelles dramatiques à l'âge classique* (Peeters, 2010), et *La Théorie subreptice : les anecdotes dans la théorie de l'art* (Brepols, 2012). Elle participe au projet ANR idT (les idées du théâtre, dir. Marc Vuillermoz, université de Savoie) et élabore une base de données consacrée à la fortune des anecdotes sur les peintres antiques dans la littérature et l'art, de l'Antiquité à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle a précédemment dirigé pour Citadelles & Mazenod l'anthologie *Écrire la mythologie* (2016).

**Collection « Littérature illustrée »**  
 Un ouvrage de 496 pages relié et semi-toilé sous coffret illustré  
 Format : 29 x 35 cm  
 350 ill. couleur env.  
 ISBN : 978 2 85088 891 5  
 Hachette : 27 2773 5  
 Publication : office 561, 22 mars 2022

27-2773-5  
 ISBN: 978-2-85088-891-5  
  
 9 782850 888915



BOON  
STEELE  
1972